



Séminaire 2017

Intervention de Xavier Bouchereau

La parole dans tous ses états

D'un sujet à l'autre.

Avant de m'engager dans ce que j'ai à vous dire, je dois, je crois, préciser d'où je parle, car, nous le verrons, une parole n'a de sens qu'à la condition d'en connaître précisément la source. Sinon elle reste suspendue, comme une évidence désincarnée. Et c'est toujours un risque pour celui qui écoute. Je suis éducateur spécialisé de formation, et je travaille depuis 18 ans dans la protection de l'enfance, je n'ai même fait que ça. Par conviction, par goût, par passion. Parallèlement, j'ai repris des études de psychologie clinique, forcément ça colore un peu mon propos, mais c'est loin d'être une couleur dominante, c'est une couleur parmi d'autres, pas moins mais pas plus que la sociologie ou la philosophie auxquelles je me suis intéressé par curiosité, en profane. Je ne suis spécialiste d'aucun de ces domaines, mes approximations sont sûrement nombreuses, ce sont celles d'une pratique qui ne cesse et ne cessera jamais de se chercher. La réflexion que je vais vous proposer est d'abord le fruit de cette pratique, comme éducateur puis comme chef de service, en milieu ouvert puis en prévention spécialisée. Dans mon expérience, la parole tient une place centrale, elle en est l'ombilic et le combustible quotidien, un vecteur de liens, sans lesquels il n'y a aucune entreprise sociale envisageable. La parole est un mouvement qui permet de passer d'un sujet à l'autre, au sens où elle permet à des sujets de faire collectif autour de projets communs et de pratiques partagées.

Car disons-le, il n'y a pas de pratique sans pensée, il n'y a pas de pensée sans parole, il n'y a pas de parole sans sujet, et il n'y a pas de sujet sans pratique, la boucle est bouclée, et ce sera la nôtre.

(Je vais désormais essentiellement faire référence aux éducateurs au sens de ceux qui occupent une fonction éducative. Ce choix est celui de la clarté. J'espère que chacun s'y retrouvera malgré tout.)

Ce que parler veut dire.

En acceptant l'idée de vous parler de la parole, j'avais conscience que les difficultés ne manqueraient pas. La parole nous est tellement quotidienne qu'elle ne s'interroge plus en tant que telle, ou pas suffisamment. Pour nous aider à y voir un peu plus clair, commençons, peut-être, par dire ce que la parole n'est pas, ou n'est pas tout à fait. La parole brasse tant de confusions, de simplifications, qu'on finirait par dire n'importe quoi à son sujet. Et ce n'est pas sans conséquence sur nos pratiques.

Un au-delà de la communication.

Vous le savez mieux que quiconque, et les intervenants qui m'ont précédé n'ont sans doute pas manqué de le rappeler : Parler ce n'est pas simplement échanger des informations. Il y a, dans la parole, un au-delà de la communication. Deux remarques pour étayer cette affirmation :

Première remarque : Depuis sa naissance, il y a quelques 450 000 d'années, le langage a évolué, il s'est complexifié, et l'échange d'informations pour lequel il était probablement fait à l'origine, s'est enrichi de bien d'autres fonctions. L'une des plus importantes est la fonction sociale. Robin DUNBAR, anthropologue, explique que le langage permet d'apaiser les relations, de gérer les conflits, il fait, pour reprendre son expression, office d' « épouilleur social ». On comprend ici toute la nécessité du bavardage que les professeurs redoutent tant. Le bavardage ne sert pas à transmettre de l'information, son message n'a d'ailleurs en général pas grand intérêt, et pourtant, il n'en n'est pas moins extrêmement utile, car il permet de consolider des liens au sein d'un groupe. Tout le monde bavarde, c'est absolument indispensable au vivre ensemble, chez le coiffeur, entre amis, à la pause-café. On ne dira jamais assez l'importance de ces pauses café dans nos institutions, elles sont le temps et le lieu où se cultive le travail en équipe... en bavardant. Pour tout vous dire, je crois que certaines équipes parviennent à traverser des moments difficiles parce que ces lieux tiennent parfaitement leur rôle de construction des solidarités, par la mise en confiance des uns et des autres.

Seconde remarque : La communication est imparfaite par structure. La nature même du signe, sa construction, notamment le rapport entre le signifié et le signifiant est parfaitement instable. De fait, le message émis n'est jamais ou très rarement équivalent au message reçu. Et plus le langage se complexifie, plus il est sophistiqué, plus le rapport signifié/signifiant est labile, et plus le signe est polyvalent, au sens où il souffre de multiples interprétations. Notre langage autorise l'ambiguïté, les doubles sens, et même les contradictions...

Tout ça pour vous dire que la malléabilité du signe fait que la communication est toujours, plus ou moins, un « malentendu ». Et j'ose dire, à bien y regarder, je crois que la parole est faite pour ça, je veux dire qu'elle est faite pour laisser une part d'insu, des fragments d'incompris qui nous poussent à parler, encore et encore... et à rester ensemble.

Un au-delà des mots.

Si les mots ne servent pas seulement à communiquer c'est donc que le rapport signifiant/signifié est instable, et ce rapport n'est pas seulement soumis aux conventions du langage, ou au contexte, il dépend aussi de la subjectivité de chacun. Ce rapport signifiant/signifié est en partie réglé par le sujet lui-même, sciemment mais aussi inconsciemment. De sorte que le sujet se dit à travers les mots qu'il prononce. LACAN allait encore un peu plus loin en affirmant qu' « un signifiant c'est ce qui représente un sujet pour

un autre signifiant ». Exit le signifié, il ne reste plus qu'une signature du sujet dans les sons qu'il émet et ceux qu'il entend. Le sujet se révèle dans les mots qu'il prononce, il se révèle aux autres mais aussi à lui-même. Le lapsus en est l'expression la plus criante. Rappelez-vous de Monsieur CAMBADELIS défendant les primaires et lâchant à une journaliste hébétée « Je constate une nouvelle fois qu'il y a une rage de fragmentation dans la gauche. [...] Le seul moyen de la surmonter, c'est qu'il y ait une prière » ... Il voulait évidemment parler d'une primaire. Mais ce qui est arrivé à cet homme politique, comme à bien d'autres, ça nous arrive tout le temps. On se fait continuellement prendre à revers pas la langue, on trébuche sur les mots, et on finit par en dire toujours plus que voulu. C'est même parfois très gênant, et c'est un chef de service qui vous le dit. En un lapsus on peut ruiner toute une communication. Combien de fois me suis-je retrouvé dans l'embarras à cause d'une parole mal placée. On veut transmettre une information, et on se met à parler de nous, on se dévoile sans vouloir, et même sans le savoir. On se met à parler de nos doutes, de nos préoccupations, de nos désirs... Et on a beau s'en méfier, c'est plus fort que nous. Il y a bien, dans la parole, un au-delà des mots, et cet au-delà c'est le sujet. Nous n'avons qu'une chose à faire, assumer ce que l'on est. Et soigner l'autodérision.

Un au-delà de l'instant.

Pour parler il faut du temps, pris dans le piège de l'instant les mots deviennent des cris. Car le sens d'une parole surgit essentiellement du récit qu'elle porte. De sorte que parler, c'est d'abord raconter, et se raconter. C'est prendre place dans une narration. Le récit dont je vous parle, c'est celui d'une vie, d'une histoire, d'une mémoire individuelle et collective. Je crois que notre modernité souffre de ce renoncement au récit, elle livre nos désirs à l'envie, notre parole à la pulsion. C'est « tout de suite et maintenant », comme si le corps ramenait à lui le temps pour n'en faire qu'une suite d'instant à vivre. Il y a de l'insensé dans cette perte d'historicité de la parole. La confusion nous guète. Ne soyons pas étonnés alors que pour certains la parole n'engage plus à rien, qu'elle ne vaut qu'au moment où elle est prononcée, pour s'évanouir aussitôt et laisser place à une autre, parfois sans rapport. Mais est-ce toujours une parole, n'avons-nous pas ici plutôt à faire à du simple verbiage ? Car, je le redis, parler c'est s'arracher à l'instant. La parole ne vaut que rétroactivement resituée dans un continuum de significations, elle n'a de sens, qu'étoffée du temps qui s'écoule.

La parole est une rencontre.

Si la parole n'est ni de la pure communication, ni de simples mots, ni un vécu de l'instant, alors quelle est-elle ? Elle est d'abord, je crois, une rencontre, la matérialisation d'un lien qui se noue, avec ce que cela suppose d'inconnu, de doutes, de zones opaques, mais aussi de désirs, de plaisirs et de déplaisirs. La parole c'est ce qui de notre subjectivité se partage pour tisser une relation, qu'elle soit amicale, amoureuse, éducative, ou hiérarchique. C'est pourquoi nous devons en prendre soin. Ce n'est pas toujours évident, et moi qui défends aujourd'hui la parole devant vous, je crois l'avoir parfois sérieusement malmenée, pour de bonnes et souvent pour de mauvaises raisons.

Qui parle?

Une fois cerné (un peu) ce que parler veut dire, avec toutes les questions que cela soulève, il nous faut avancer en nous intéressant de plus près à celui qui parle. Car une parole, je vous l'ai dit pour introduire mon propos, n'a de sens que rapportée à celui qui parle. Autrement dit, ce qui est énoncé doit toujours être ramené au sujet qui l'énonce. Mais qui

sont donc ces sujets dans notre travail? Les mineurs, les parents, mais aussi les professionnels, et j'ajouterai, même si c'est un peu surprenant, l'institution. Car l'institution, sans être un sujet, est source d'énoncés sous formes de discours, de récits, de consignes qui ont leur importance dans nos pratiques.

Parole d'enfants et d'adolescents

S'il y a bien une parole à saisir c'est celle des enfants et des adolescents que nous accompagnons. Je dis saisir, dans les deux sens du terme, attraper la parole tout d'abord, puis la comprendre. Les formes que prend cette parole, parfois étranges, peuvent nous dérouter. Cette parole, c'est notre quotidien, le terreau sur lequel pousse toute relation éducative. C'est une terre parfois aride, et il vous faut beaucoup de patience pour la rendre de nouveau fertile. Pour nombre de mineurs que nous côtoyons, le rapport à la parole n'a pas toujours été qu'une expérience heureuse. Entre les mots qui blessent, ceux qui délaissent, ceux qui méprisent, l'absence de mots, les non-dits, pour certains parler devient dangereux. Comme cette mère parlant à son fils non désiré et lui disant pour le rassurer « tu n'es pas un raté ». Elle ne pouvait pas dire autre chose. Pour elle c'était un encouragement, peut-être même un élan d'amour. Mais pour lui ? Comment se construire quand la réussite c'est de ne pas être un raté.

On comprend pourquoi certains enfants ont appris à se méfier des mots puis à s'en protéger. Certains mots sont une assignation qui relève de l'insupportable, et les fuir une réponse qui relève de la survie psychique. Je ne vais pas ici dérouler toutes les résistances que les mots peuvent entraîner, toutes les blessures dont la parole est marquée au point de se taire, mais j'aimerais prendre un autre exemple qui, je crois, en dira long sur la manière dont nous pouvons comprendre la parole de l'autre. Prenons les adolescents que vous accueillez dans vos foyers éducatifs, qui sont parfois ceux que mes collègues de prévention spécialisée côtoient dans la rue. Que remarque-t-on ? Un rapport tout à fait particulier au langage. La parole retrouve, pour ainsi dire, ses tonalités originelles, le corps et les mots se combinent, se fondent, se confondent, les frontières entre le somatique et le verbal se dissolvent, le corps parle, et les mots deviennent projection du corps.

Ça rend l'échange difficile et parfois hasardeux. Ça multiplie les niveaux de compréhension. Et il y aurait un contre-sens, je crois, à prendre ce qui est dit par un adolescent au pied de la lettre, ou simplement à l'interpréter à partir d'une grille de lecture qui serait la nôtre, nous adultes. Nous devons prendre en compte son propre rapport à la parole, le soutenir dans son apprivoisement des mots. Et ce n'est pas toujours simple quand le vocabulaire manque pour dire ce qui est ressenti, quand les cris du corps prennent toute la place et que la parole est engloutie dans les béances d'un corps qui se métamorphose. Généralement, j'aime à le rappeler, ces transformations, aussi bruyantes soient-elles, se passent plutôt bien, en tous cas les adultes, notamment les parents, s'en arrangent. Mais pour les adolescents que nous accompagnons, les choses sont plus complexes, plus douloureuses surtout. Nous avons souvent affaire à des adolescents dont l'imaginaire est engourdi par le manque de mots, ce sont alors les actes et mêmes les passages à l'acte qui prennent le relai. Et c'est là, que nous intervenons, entre les mots et le corps.

J'aimerais développer la parole des parents, mais le temps va me manquer. Et c'est un sujet passionnant qui mériterait une intervention à elle toute seule. Retenons malgré tout que la parole des parents doit nous interroger dans la manière dont elle peut influencer nos pratiques, la manière dont nous la faisons vivre auprès des enfants pour qu'elle fasse repère pour eux. Sans naïveté bien sûr, sans qu'elle soit, évidemment, le vecteur d'une possible maltraitance, mais en lui laissant la possibilité d'être un soutien pour les enfants. Je constate d'ailleurs que le travail social a beaucoup progressé sur ce sujet. La place des parents, la

considération de leur parole est devenue une véritable préoccupation. Cela n'a pas toujours été le cas.

Parole de professionnels

Venons-en maintenant à la parole des professionnels. De ma place de cadre, vous comprendrez que cette question m'intéresse particulièrement. Je dirais même qu'elle est le centre de gravité de ma pratique, au sens où cette parole me ramène constamment au terrain, à la réalité des personnes que nous accompagnons.

La parole des éducateurs c'est d'abord la parole des hommes et des femmes qui exercent ces fonctions. Mais cette réalité admise, nous devons nous intéresser aux fonctions qu'elle occupe dans l'éducation des enfants et des adolescents.

Auprès des personnes, la parole des professionnels relève de la transmission. Car l'éducation, qu'elle soit spécialisée ou non, est d'abord une histoire de transmission. On lègue à l'autre, à l'enfant, au parent, une part du social qui se dit et se lit à travers nous, dans la parole échangée. La parole des professionnels est une courroie de transmission. La parole des éducateurs¹ est un lien auquel les enfants peuvent s'accrocher pour grandir, un repère, mais un repère vivant, incarné. J'ai toujours été frappé de la manière dont les enfants gardaient en tête un mot ou une phrase d'adulte, comme un phare. Parler, c'est s'offrir en partage.

C'est pourquoi la parole du professionnel ne peut et ne doit jamais renvoyer à un rapport exclusif potentiellement aliénant, elle est forcément rattachée à une équipe. Ce qui m'amène à dire, que la parole, pour remplir pleinement sa fonction de lien, doit pouvoir s'enraciner dans un collectif, une équipe. Et c'est là, l'une des grandes missions des cadres. Prendre soin de la parole des professionnels, celle qui les lie entre eux, et non celle qui les liguent contre quelqu'un ou quelque chose, une institution par exemple. J'ai connu, dans ma fonction de consultant, des professionnels qui, pour des raisons complexes, probablement indépendantes de leur volonté, je veux dire de leur conscience, malmenaient la parole, imposaient à leurs collègues un silence assourdissant. Et bien, après avoir mutilé l'équipe de sa parole, ces collègues ont fini par mutiler leurs pratiques. La parole est le ciment du travail en équipe sans lequel aucune compétence ne vaut. C'est à travers elle que les professionnels nouent un lien avec les plus fragiles, et c'est à travers elle encore qu'ils interrogent ce lien. La parole possède cette merveilleuse faculté de nous plonger dans la relation, pour nous permettre ensuite de réfléchir ensemble sur les résonances de cette implication.

Parole institutionnelle

Vous le voyez, nous glissons tout doucement vers la parole institutionnelle, non pas la parole instituée, celle encadrée par une mission, mais celle qui institue, celle qui encadre justement.

Une organisation assure le commerce des actes, des actions à travers des règlements, des consignes, des fiches de postes... C'est essentiel, mais c'est loin d'être suffisant. L'institution assure aussi et surtout le commerce de la parole à travers des discours qui ont pour but de limiter l'entropie du système.

Une parole trop contenue est en risque d'implosion ou d'explosion. Mais une parole sans retenue, peut se déchaîner, ou bercer dans la confusion. Les discours institutionnels doivent garantir la parole en l'apaisant. Elle doit pouvoir donner un cap, sans enfermer dans une

vision unique. Des séminaires comme celui qui nous réunit aujourd'hui participent à l'élaboration de ce cap, à la construction d'une volonté commune.

Des conditions institutionnelles de la parole.

Il n'y a pas de parole sans écoute. Or il n'y a pas d'écoute sécurisante, sans professionnels sécurisés, sans professionnels qui soient bien dans leur métier. Car il faut une certaine assise pour pouvoir accueillir la parole de l'autre, pour qu'elle puisse se libérer dans tout ce qu'elle a parfois de douloureux.

Mais la parole ne doit en rester là, écouter ne suffit pas, la parole doit ensuite trouver les voies du questionnement et de l'analyse. Accompagner la parole d'un enfant ou d'un adolescent, c'est l'aider à comprendre ce qu'elle recèle de pouvoir sur lui-même, et de lien à l'autre. Quand un jeune pris dans le deal interpelle mes collègues d'un « t'as pas du travail ? », que nous dit-il? Comment repartir de cette parole alors que lui et nous savons que ses dernières tentatives de mise au travail n'ont pas tenu trois jours? Que cherche-t-il ? De la reconnaissance ? Une place ? A faire le point sur sa situation ? Accompagner cette parole ce n'est pas lui promettre un nouveau travail auquel il n'est pas prêt, mais bien l'aider à comprendre ce que cette demande soulève comme questions pour lui, et comment il va pouvoir y répondre une à une avant de travailler. Cette mise en question est souvent longue, et il aura besoin de toute l'écoute du soutien de l'éducateur pour la traverser.

Faut-il encore que les professionnels aillent bien, se sentent eux-mêmes autorisés à parler de ce qui les agitent, autorisés et même invités par les cadres comme par leurs collègues. Comme cadre mais aussi comme consultant, j'essaie (pas toujours avec succès) d'être attentif aux conditions d'expression de la parole, à la manière dont les différences sont respectées, les vérités contradictoires admises, les questions ouvertes, les certitudes interrogées... Il faut à la fois se parler, mais se parler bien. Ce qui ne veut pas dire qu'il faille euphémiser la réalité, ou neutraliser les conflits. Simplement nous devons tout faire pour donner à la parole des formes qui puissent être entendues sans blessures, sans altérer la mission qui nous réunit.

Je finirai ce trop bref aperçu en vous disant que la parole est un pacte social, sans elle les liens se délitent, tous les liens, entre les usagers et les professionnels, entre les professionnels eux-mêmes. Nous en sommes collectivement responsables, à nous d'en prendre soin.

Je vous remercie.